Chapitre 9
Des échanges internationaux multipolaires

I. Quelles sont les caractéristiques des échanges internationaux ?

A. Les échanges internationaux concernent essentiellement les biens et les services

La mondialisation a induit une intensification des échanges économiques entre les nations de la planète. Il s’agit, en majeure partie, d’exportations et d’importations de biens et de services.

Les exportations de biens et de services représentent l’ensemble des biens et des services fournis par des résidents à des non-résidents, à titre onéreux ou gratuit. Les importations de biens et de services représentent l’ensemble des biens et des services fournis par des non-résidents à des résidents, à titre onéreux ou gratuit.

Les échanges de biens représentent aujourd’hui environ 80 % du commerce mondial tandis que la part restante est consacrée aux services. Une activité de service se caractérise essentiellement par la mise à disposition d’une capacité technique ou intellectuelle (selon l’Insee). On note que les produits manufacturés représentent la plus grande part des échanges de biens internationaux, soit environ 70 %. Les combustibles et produits des industries extractives représentent ensuite 21 %, soit un peu moins d’un quart des échanges.

Enfin, les produits agricoles représentent moins de 10 % des échanges. De plus en plus de services sont échangés à travers le monde : activités de voyage, de transport, de commerce, d’assurance, de santé… Il faut noter qu’aujourd’hui la dynamique d’augmentation est plus forte sur les échanges de services que sur les échanges de biens.

B. Les échanges n’ont cessé d’augmenter depuis 1850

À partir de 1850, on note une nette augmentation des échanges, notamment entre les pays d’Europe, le Canada, les États-Unis, l’Afrique du Sud et l’Australie. Cette tendance n’a fait que s’accentuer et touche tous les États, même si les pays en voie de développement restent marginaux dans ce commerce mondial.

Les échanges se sont multipliés grâce à la révolution des transports, à leur développement et à la baisse de leurs coûts. La diminution des droits de douane a aussi participé à cet accroissement des échanges, induisant aussi la diversification des produits proposés. Ainsi le commerce international contribue-t-il à rendre de plus en plus interdépendantes les nations.

II. Comment mesurer les échanges internationaux ?

A. La balance des transactions courantes permet de mesurer les échanges internationaux

La balance des transactions courantes permet à un État de comptabiliser les différents flux entrants et sortants du pays, c’est-à-dire les échanges entre résidents et non-résidents. Les agents résidents sont, quelle que soit leur nationalité, les personnes physiques et morales installées sur le territoire.

La balance des transactions courantes se compose de quatre éléments :

--la balance commerciale, qui comptabilise les exportations et les importations de biens ;

--la balance des services ;

--la balance des transferts ;

--la balance des revenus.

Depuis 2001, le solde de la balance française des transactions courantes n’a cessé de se dégrader, passant d’un excédent de l’ordre de 26 milliards d’euros à un déficit de l’ordre de 39 milliards d’euros en 2011.

Pour 2011, la balance des transactions courantes de la France est déficitaire à hauteur d’environ 39 milliards d’euros. Cela s’explique essentiellement par la dégradation du solde de la balance commerciale, les échanges de biens constituant d’ailleurs la part la plus importante du compte des transactions courantes.

B. La balance des transactions courantes permet de mesurer les échanges français

L’étude des différents postes de la balance des transactions courantes permet de visualiser les forces et les faiblesses du modèle français.

En 2011, la balance commerciale est fortement déficitaire, la valeur des importations étant supérieure à celle des exportations à hauteur d’environ 71 milliards d’euros. L’économie française est excédentaire dans les exportations de produits aéronautiques, de luxe et agroalimentaires. En revanche, elle est déficitaire surtout dans le secteur des énergies, de l’informatique et de l’électronique. Des raisons structurelles liées à l’industrie et au manque d’entreprises de taille intermédiaire, à la compétitivité en matière de coûts et à la faible capacité à innover sont des facteurs couramment évoqués pour expliquer ce déficit, en plus de la facture énergétique. La balance des transferts présente elle aussi un solde négatif. À l’inverse, les balances des services et des revenus affichent un solde positif à hauteur d’environ 70 milliards d’euros.

III. Comment s’organisent les échanges internationaux ?

A. Le commerce international s’organise autour de pôles dynamiques

Les échanges internationaux concernent tous les pays. Cependant, on note de grands écarts dans les mouvements d’échanges.

Certains pôles commercent beaucoup, comme l’Asie (30 % du commerce de biens), les États-Unis, la France, l’Allemagne et le Japon. Ainsi, l’Allemagne, les États-Unis, le Royaume-Uni, la Chine et le Japon représentent à eux seuls un tiers du commerce mondial des services. De plus, l’Europe contribue pour 45 % au total des services commerciaux.

À l’inverse, des continents comme l’Afrique commercent beaucoup moins, les rares échanges se localisant essentiellement à l’intérieur de la zone. Ainsi, on caractérise le commerce intrarégional comme étant le commerce au sein d’une même région (ex : au sein des pays européens) et le commerce interrégional comme étant le commerce entre zones différentes (ex : échanges entre Asie et Afrique). Dans ce commerce international, les pays émergents tiennent une place de plus en plus importante.

Un pays émergent est un pays en fort développement et bénéficiant d’une importante croissance, notamment grâce aux échanges internationaux.

Le commerce international, qui était à 80 % exclusivement entre pays du Nord en 1985, devrait, dès 2015, s’établir à plus de 50 % entre pays du Sud et entre pays du Nord et du Sud. Des pays comme l’Inde et la Chine ont progressivement modifié leur structure productive pour substituer des produits nationaux aux produits importés puis dans un second temps ils ont développé certains secteurs productifs dans le but d’exporter.

B. Le commerce est structuré par la présence des FMN

Une firme multinationale (FMN) ou société transnationale (STN) est une entreprise qui possède au moins une filiale à l’étranger. Ainsi :

--son activité se développe dans au moins un autre pays que son pays d’origine ;

--sa stratégie n’est plus centrée sur son pays national.

Les FMN recherchent de meilleures conditions d’offre : amélioration de leurs coûts (notamment le coût de la main-d’oeuvre mais aussi des matières premières), sécurité de leurs approvisionnements, accès à la technologie. Elles souhaitent aussi obtenir de meilleures conditions de demande : accès privilégié aux marchés, accroissement de leurs parts de marché.

L’essor du commerce international est concomitant d’une explosion du nombre de firmes multinationales. Désormais, de plus en plus d’entreprises organisent leur production à l’échelle mondiale, ce qui implique qu’une part grandissante du commerce se fait au travers des échanges entre sociétés mères et filiales. Les FMN structurent le tissu industriel (nombre d’entreprises, secteurs d’activité) et influencent l’emploi local, donc les revenus distribués, tant dans le pays d’implantation que dans le pays d’origine.